

## La fascination jaina pour l'alchimie\*

NALINI BALBIR

L'examen de quelques scènes d'alchimie, amorcé dans la première livraison de ce journal, visait à montrer l'intérêt qu'il y aurait à prendre en compte la littérature narrative jaina en prakrit et sanskrit pour la connaissance du *rasaśāstra*:<sup>1</sup> de sa technique, de sa terminologie, de sa finalité.

Les difficultés inhérentes à l'étude de la littérature narrative jaina font qu'il est presque impossible d'être exhaustif d'emblée. Les livres ne sont pas de consultation aisée, sont généralement dépourvus d'index, parfois d'introduction. La trouvaille est donc en partie le fait du hasard. Elle se produit au gré de lectures menées à loisir.<sup>2</sup>

Celles que j'ai pu faire depuis un an viennent enrichir le dossier précédent, tout en permettant de préciser ou de développer certains points qui n'étaient alors qu'abordés.

Le présent article examine successivement le rôle des thèmes alchimiques dans la littérature narrative jaina, et de possibles vestiges du *Jonīpāhuḍa*, texte qui pourrait avoir été la source de l'enseignement alchimique.

### La quête de l'or alchimique et ses buts<sup>3</sup>

1. En Inde, comme en Chine, l'alchimie passe généralement pour une technique magico-spirituelle dont le résultat doit être l'immortalité, ou, du moins, la longévité.<sup>4</sup> Cela est vrai des milieux yogiques et tantriques à l'origine des *rasaśāstra*; cela l'est beaucoup moins des protagonistes que nous voyons à l'œuvre dans les narrations jaina du 6ème au 14ème siècle: selon toute apparence, leurs motivations sont essentiellement matérielles. Voici quelques exemples indiscutables.

Jeune fils de marchand devenu orphelin, Guṇaṃdhara est contraint de chercher fortune dans une contrée étrangère.<sup>5</sup> Ses errances le conduisent auprès d'un chef de bande (*pallivai*: *sk.pallipati*) qui, au moment de lui donner congé, lui remet une calebasse

---

\* Référence à la page et à la ligne des textes, ou, le cas échéant au numéro de la strophe (précédé de v. = vers).

<sup>1</sup> *JEĀS*, 1, 1990, 149-164.

<sup>2</sup> Un bref séjour à Berlin (juin 1991) m'a été très utile à cet égard.

<sup>3</sup> Compléments à *JEĀS*, 1, § 15.

<sup>4</sup> Aux ouvrages de M. Eliade et J. Needham mentionnées dans *JEĀS*, 1, on ajoutera, de M. ELIADE, *L'alchimie asiatique* (Alchimie chinoise et indienne), essai de 1935. Traduit du roumain par Alain Paruit. Paris 1990. Sur la distinction entre "alchimie de laboratoire" et "alchimie intérieure" (*nei-tan*) dans la civilisation chinoise, voir, récemment *Cahiers d'Extrême Asie*, 5, 1989-1990, 141ss. et 264ss.

<sup>5</sup> *Puhaicandariya* de Śāntisūri, composé en 1105 (samvat 1131). Éd. Paṃnyāsa Muni Shri Ramnikvijayji. Ahmedabad, Varanasi 1972 (Prakrit Text Society Series 16), 181ss.

pleine d'un mercure<sup>6</sup> capable de transmuier cent mille fois son propre poids de métal vil (*samappiūṇa saya-sahassa-vehi-rasa-paḍahatham*<sup>7</sup> *tumbayam*, 183.19):

'Tu as un vif désir de richesses. Prends donc ce puissant mercure dont les pouvoirs sont avérés. Car

En contact avec une particule de ce (mercure), étain, argent, cuivre et fer noir aussitôt deviennent or, sans qu'on ait à se donner le moindre mal. Si, pour une raison ou une autre, le hasard veut que tu ne rencontres pas de caravane, garde pourtant pleine confiance: avec ce (mercure), tu obtiendras richesse et prospérité, très facilement.<sup>8</sup>

Les péripéties qui suivent n'ont pas de pertinence ici. Seule importe la conception, clairement affirmée, de l'aurifaction comme moyen de s'enrichir, à peu de frais. Moyen tantôt tenu pour peu recommandable, tantôt, au contraire, valorisé. En effet, la technique alchimique inquiète les uns, attire les autres. Les textes qui vont être passés en revue confirment que l'ambivalence est irréductible.

2. L'alchimie est considérée comme un vice par l'auteur du *Lilāvatisāra* (*JEĀS*, 1, §§ 10 et 15), ou par les auteurs des différentes versions du *Dhūrtākhyāna*. Haribhadra, auteur de la version prakrite (8ème s.) voit dans le *dhātuvāda* 'un démon qui tourne la tête' d'Elasāḍha, un jeune homme avide d'argent.<sup>9</sup> Parcourant le monde pour assouvir sa passion du gain, il découvre un trou plein de mercure (*rasabila*, 12.12\*), s'empare du liquide puissant, capable de transmuter mille fois son propre poids de métal vil (*sahassa-vehi raso*, 12.11\*), se procure, grâce à lui, tous les luxes possibles. Cette richesse, utilisée à bon escient pour le don aux pauvres (12.21\*),<sup>10</sup> il est vrai, mais acquise trop vite, lui est ravie par des voleurs et lui vaut d'avoir la tête tranchée. Moins radicaux que Haribhadra, ses successeurs voient dans l'alchimie un vice (*vyasana*).<sup>11</sup> Par ailleurs, la recherche du *rasa* telle que la décrivent les textes littéraires comporte des risques: le scénario décrit dans le *JEĀS*, 1 (§ 9) est encore attesté, en prakrit, dans le *Rayanacūḍarāya-*

<sup>6</sup> Sur ce qu'il convient d'entendre par *rasa* voir *JEĀS*, 1, § 8.

<sup>7</sup> Éd. *paḍahaccham*. J'adopte l'orthographe *paḍahatham* (doublet plus fréquent: *paḍihattha*), suivant en cela le *PSM* s.v. (mot deśī).

<sup>8</sup> *Attha-lālaso tumam, tā ginhāhi eyam diṭṭha-paccayam mahā-rasam. avi ya:*

167. *tau-tāra-tamba-kālāyasāṇa chikkāṇam eya-lesena*

*jāyai kancāṇa-bhāvo sahasa tti kilesa-virahena.*

168. *jai kaha vi divva-jogā na milai sattho tahā vi su-visattho*  
*eena dhaṇa-samiddhiṃ suheṇa sampāuṇejjāsi. (183.19-22)*

<sup>9</sup> ... *ahayam taruṇattane daviṇa-buddhī | dhāuvvāya-pisāeṇa bhāmio ...*, 12.6\*-7\* dans *Dhūrtākhyāna* of Haribhadra Sūri (Haribhadra's original Prakrit text. Sanghatilaka's Sanskrit Version and an Old-Gujarati prose rendering etc.) with an elaborate, critical essay on the *Dhūrtākhyāna* by Dr. A.N. UPADHYE. Ed. by Śrī Jina Vijaya Muni. Bombay 1944 (Singhi Jain Series 19), chapter III.

<sup>10</sup> Sur le don et l'alchimie voir *JEĀS*, 1, § 15 et *infra*, § 5.

<sup>11</sup> *Naḥito dhātuvādādyair vyanair niragām gṛhāt*, 38.17\*;55.29 (guj.).

*cariya* de Nemicandra (fin du 11<sup>ème</sup> s.) ou le *Sāntināthacaritra* d'Ajitaprabhasūri (14<sup>ème</sup> s.).<sup>12</sup>

3. Inversement, la réussite d'une opération alchimique peut être pour un jeune homme le moyen de faire ses preuves, de manifester ou confirmer ses qualités et son aptitude à vivre indépendamment. C'est, en quelque sorte, une étape nécessaire dans son éducation et un rite de passage vers une vie d'adulte intégré dans la société. Une partie des péripéties qui formaient la trame narrative de la *Kuvalayamālā* et s'y trouvaient très détaillées (*JEĀS*, 1, §§ 5-6) s'avère ainsi constituer une sorte de prototype ou de modèle réemployé, plus succinctement, et avec moins de détails techniques, par les textes ultérieurs. Témoin de l'échec d'une transmutation tentée par des métallurgistes qui opèrent dans les montagnes, le héros s'y essaie à son tour — avec succès: c'est la victoire de la valeur personnelle et intime (quasi-surnaturelle), des qualités morales et spirituelles sur la technique brute, impuissante. La quête de l'or alchimique devient, en somme, un motif littéraire, aussi stéréotypé que n'importe quel autre thème, avec ses points fixes et ses variantes: le lecteur coutumier de la littérature narrative jaina se retrouve donc, une fois de plus, dans le paysage familier de la répétition.<sup>13</sup> Les œuvres en prakṛit, dont le contenu et la terminologie vont être considérés ci-dessous (A-C), sont successivement le *Bhavabhāvanāprakaraṇa* de Hemacandra Maladhārin (12<sup>ème</sup> s.), le *Kumārapālapratibodha* de Somaprabhasūri (12<sup>ème</sup> s.) et la *Sirisirivālakahā* de Ratnaśekharasūri (14<sup>ème</sup> s.). L'épisode alchimique y est toujours une sorte d'intermède sans grande conséquence sur la suite des récits.

A. Prince au cœur noble mais léger, Sulocana se montre insouciant avec l'argent de son père, et dépense, en une sortie, cent mille *dināra*.<sup>14</sup> La colère paternelle le fait réfléchir ('Il n'est pas bien de profiter de la fortune de son père lorsqu'on n'est plus un enfant'). Il prend la décision de n'utiliser désormais que de l'or qu'il aura lui-même gagné, et il quitte la maison familiale. Les détails de la mise en scène rappellent la *Km.*: le prince part à minuit, prend soin de ne pas se faire remarquer et n'oublie pas son épée. Parvenu à un coin de forêt, il aperçoit un groupe de métallurgistes en train de faire chauffer du métal (*dhāuvvāiya-vindam diṭṭham dhāum dhamemāṇam*, v.15). Il prononce une formule en forme de souhait de réussite qui semble faire office de mot de passe et lui vaut d'être admis dans le cercle des métallurgistes: *Vasuhārā ihaiṃ paḍau* (v.16). L'interprétation de cette expression, apparemment courante parmi les alchimistes (*infra* B), est problématique. Le verbe *paḍai* y est employé idiomatiquement au sens de 'tomber (bien)', c'est-à-dire 'échoir, arriver, réussir'.<sup>15</sup> *Vasuhārā* (Terre en tant que ré-

<sup>12</sup> P.17a-17b (éd. publiée à Ahmedabad en 1942); détails dans H.R. KAPADIA, 'References to fabulous objects by Jaina writers', *Journal of the Oriental Institute Baroda*, 8,2.Dec.1958, 172-173, qui mentionne encore le *spāśapāṣāṇa*, pierre capable de transformer le fer en or, ou le *siddharasa*, doué des mêmes vertus.

<sup>13</sup> K. BRUHN, 'Repetition in Jaina Narrative Literature', *Indologica Taurinensia*, 11, 1983, 27-75.

<sup>14</sup> *Bhavabhāvanā*: éd. publiée à Bombay en 1985, *dvītyo vibhāgaḥ*, 4-5.

<sup>15</sup> Comparer, par exemple, *ūsam ca paḍau* (E. LEUMANN, *Die Āvaśyaka Erzählungen*. Leipzig 1897, 23.23): 'Puisse la potasse faire effet' (formule employée dans le milieu des blanchisseurs), et le gujarati *paḍavum* 'to chance or happen to be, to take place, appear': M.B. BELSARE, *An etymological Gujarati-English Dictionary*, New Delhi 1981 (2nd ed.).

ceptacle de trésors) est probablement à comprendre comme un nom propre: celui de la déesse de la richesse et de l'or, Vasudhārā, que les Jaina du Gujarat vénèrent encore, comme en témoigne, dans cette région, l'existence de plusieurs manuscrits de la Vasudhārā-dhāraṇī, texte d'origine bouddhique.<sup>16</sup> La formule signifie donc peu ou prou: 'Puisse la Terre nous échoir hic et nunc!'

Admis dans leur cercle, le prince apprend la technique de ses nouveaux compagnons. On note au passage le composé *dhāuvāya-bhāsā* (v.17): il confirme l'existence, déjà posée dans la *Km.* (JEĀS, 1, § 7C), d'un code propre aux spécialistes de cette discipline.

Spécialistes, les *dhātuvāda* de cette histoire le sont. Ils ne sont pas pour autant plus chanceux que les pauvres hères de la *Km.* A Sulocana qui s'inquiète de savoir s'ils obtiennent le succès (t.tech. *siddhi*), ils dépeignent avec une amère ironie leur vie de vain labeur:

'D'abord enfants, puis adolescents, ensuite jeunes et enfin vieillards, l'acquisition d'un terrain pour (extraire et) chauffer (le minerai), l'anéantissement des biens paternels, la peine, et pour finir ce tas de cendres comme de la pierre: voilà, illustre personnage, notre 'réussite', le vide - comme cette brousse!'<sup>17</sup>

Ces considérations n'arrêtent pas le prince, qui, avec un doux sourire (*iṣiṃ hasiūṇa*, v.22) donne les instructions:

'Jetez avec les plantes le plomb, l'étain et le cuivre. Haussez-les jusque dans le creuset et chauffez. Moi je serai ici et observerai.'<sup>18</sup>

Les métaux vils mentionnés ici sont usuels. On notera seulement *sumba*, nouveau doublet prakrit, plus graphique que phonétique, de pk. *suva* (<sk. *śulva*) = *subba* = *sumba*. Comme dans la *Km.* (JEĀS, 1, § 7B, fin), l'opération ne fait intervenir qu'une alchimie végétale rudimentaire, où le mercure n'a pas sa place. L'important n'est pas dans les matériaux: s'il naît de l'or pur (*nimmala-kaṇaya*, v.24), c'est grâce aux mérites du prince (*punn'udaena*, v.23). Au reste, sa grandeur d'âme est presque sans bornes: c'est avec réticence, après s'être fait beaucoup prier, qu'il accepte sa part du métal précieux, et peut mener une vie agréable.<sup>19</sup>

<sup>16</sup> P.S. JAINI, 'Vasudhārā-dhāraṇī: A Buddhist work in use among the Jainas of Gujarat', *Shri Mahavira Jaina Vidyālaya Golden Jubilee Volume*, Bombay 1968, 30-45.

<sup>17</sup> *bālattāo* (lire -o bref) *juvattam, tārunnāo ya ko vi vuddhattam*  
*patto ya dhamaṇa-khetto piu-daviṇa-khao kilesa ya*  
*sela-samāṇo ya imo chār'ukkurudo tahā vi puṇa esā*  
*siddhi ettha mahāyasa, sunnam puṇa jaha arannam iṇam.* (v.20-21)

<sup>18</sup> *Saha osahūhi[ṇ] nāgaṃ vangaṃ sumbaṃ ca khiviūṇa*  
*āroveu musāe dhameha maha c'eva iha niyantassa.* (v.22cd-23ab)

J'analyse *āroveu* comme équivalent à *āroveuṃ* (absol.) avec syllabe nasale finale brève. Attesté dans les lexiques, *musā* est moins usuel que *mūsā*.

<sup>19</sup> *Aha pādīūṇa kaṇayaṃ kuṇai vilāse tahiṃ ciya purammī* (v.28ab). Remarquer ici encore l'emploi du verbe *paḍai*, cette fois au causatif-transitif. Les sens qu'il prend en prakrit sont comparables à ceux du gujrati *pāḍavum*, qui entre volontiers dans la formation de locutions: cf. BELSARE, s.v. Autre exemple en contexte alchimique: *pāḍiyam bahuyam suvannayam, parituttḥo 'ham*: Nemicandra, *Rayāṇacūḍarāyacariya*, p.17b. En sanskrit 'jaina', dans les mêmes contextes, on rencontre *suvarṇa-patāna* ou \**kāncana*: cf. *Daśa-vaikālika-ḥikā* (citée *infra*, n.42).

B. Dans le *Kumārapālapratibodha*, un prince trop séduisant est, à la demande de la population inquiète pour ses filles, reclus par son père, jusqu'au jour où il décide de s'échapper. En plus condensée, la suite des péripéties rappelle les aventures de Sulocana; de même le décor et le vocabulaire. On note, là encore, la formule *paḍau Vasu-hārā*, qui vaut au jeune homme d'être bien accueilli (*sāgayam!*). Son charisme (*pabhāva*) assure la réussite immédiate de l'expérience. Sa magnanimité trahit son origine royale; les malheureux métallurgistes prennent conscience de l'inanité de leurs efforts passés.<sup>20</sup>

C. Quant à Śrīpāla, il lui tient à cœur de prouver ce dont il est capable pour une autre raison: il se désole de n'avoir été identifié que par relation à son beau-père — ce qui passe pour peu glorieux — et de n'être pas connu pour ses propres qualités.<sup>21</sup> Le voyage permet alors l'apprentissage de la nouveauté. La première rencontre est celle d'un jeune homme. Il est, en pleine forêt, occupé à la méditation d'un *mantra* qui, dit-il, ne saurait être efficace sans l'assistance d'un acolyte (*uttara-sāhaga*, v.366). Śrīpāla sort vainqueur de cette épreuve et se voit remettre deux plantes:

'La première permet de traverser l'eau, la seconde arrête les traits ennemis. Ces plantes, il convient que tu les portes, enchâssées dans les trois métaux.'<sup>22</sup>

La suite montrera qu'il s'agit probablement d'amulettes porte-bonheur, que le prince s'attachera au bras (v.377). En attendant, ses pouvoirs ont convaincu son compagnon qui l'entraîne vers une chaîne de montagnes auprès de métallurgistes (*dhāuvāiṣya-purisa*, v.371):

'Sire, nous nous efforçons de réaliser (l'or) conformément à la procédure (*kappa-pamāṇeṇa*, v.372) que tu nous as indiquée, et pourtant, pour quelque raison, nous n'arrivons pas au *rasa* (*amhāṇa na hoi rasa-siddhī*).'

Le *rasa* n'est habituellement que l'auxiliaire de la transmutation des métaux, non son but. Il est donc vraisemblable que le composé *rasa-siddhī* est à comprendre comme l'abréviation de *kallāṇa-rasa-siddhī*, présent au vers suivant, soit: 'nous n'arrivons pas à obtenir le *rasa*, qui permet de produire l'or.' Sk. *kalyāṇa* est une désignation métaphorique du métal suprême, attestée notamment dans les lexiques spécialisés.<sup>23</sup>

Sans grande nouveauté, la suite n'appelle pas de commentaire.

4. Il est probable que l'alchimie n'aurait pas connu pareille vogue dans les milieux jaina si elle n'avait pas eu la caution d'une certaine orthodoxie monastique. Les textes canoniques la réprouvaient, au même titre que d'autres pratiques. Certains écrivains continuent à suivre cette tendance (§ 2). D'autres font une place à la pratique alchimique en la

<sup>20</sup> Texte dans *JEĀS*, 1, note 12.

<sup>21</sup> *Nāhaṃ niaya-guṇehiṃ,...*  
*iha vikkhāo jāo, ahayaṃ susurassa nāmeṇaṃ.*  
*taṃ puṇa ahaṃ'ahamatta(ssa) kāraṇaṃ vajjiṃ supurisehiṃ.*

*Sirisirivālakahā* (publiée à Ahmedabad, sans date: Yaśenduprakāśan 11) v.344-345ab.

<sup>22</sup> *Jala-tāriṇi a egā para-sattha-nivāriṇi tahā biyā*  
*eyāo* (lire -o brèf) *osahīo ti-dhāu-madhīyāo* (lire -o bref) *dhārijjā.* (v.370)

Sur le sens de *madhīya*, voir *PSM* s.v. (avec cette référence) et *CDIAL* n° 9729. D'après la *chāyā* moderne de l'édition, les trois métaux seraient l'or, l'argent et le cuivre.

<sup>23</sup> Ex. *Rājanighaṇṭu* XIII.8: cf. R. GARBE, *Die indischen Mineralien, ihre Namen und die ihnen zugeschriebenen Kräfte*, Leipzig 1882.

déguisant en motif littéraire (§ 3). D'autres enfin proclament haut et fort qu'elle est d'utilité publique.

C'est le cas de Jineśvarasūri, maître śvetāmbara du 11<sup>ème</sup> siècle, dont le *Kathākośa-prakarāṇa* (sam. 1108 = 1051) prouve qu'il était fortement impliqué dans les débats de son temps.<sup>24</sup> En l'occurrence, il est opportun de considérer brièvement son appartenance sectaire et sa lignée, qu'il décrit dans la *praśasti* finale (p.181). Si elles étaient confirmées par des analyses plus poussées, les observations qu'elle permet pourraient indiquer que le souci de sauvegarder le savoir alchimique était plus vif dans certaines écoles que dans d'autres. Pour l'heure, la prudence s'impose.

1) Jineśvara appartient au Candrakula, école du Kharataragaccha. Les pontifes de cette importante secte śvetāmbara, fondée au 11<sup>ème</sup> siècle par Vardhamānasūri, prédécesseur direct de Jineśvara, n'ont jamais manifesté leur aversion pour l'alchimie et les autres techniques occultes.

2) Après Mahāvira, le maître dont Jineśvara se réclame en droite ligne est Vaira (= Vajrasvāmin), fondateur de la branche à laquelle il appartient (*Vaira-mahāmuni-niggaya-sāhā*, 181.11\*). Or, la biographie légendaire de ce personnage est clairement imprégnée de surnaturel: dans le corpus āvaśyakéen, par exemple, il incarne l'intelligence liée aux pouvoirs magiques (pk. *joga-siddhi*).<sup>25</sup> Par ailleurs, Vaira est aussi supposé être le co-auteur (mythique), avec le non moins fameux Pālitta (= Pādalipta, maître de Nāgārjuna l'alchimiste) d'une composition relative au Mont Raivatāka (= Girnar), *tīrtha* où le *dhātuvāda* et les pratiques occultes jouent un rôle non négligeable.<sup>26</sup> Si l'on en croit la tradition, ce texte serait lui-même extrait d'un traité au titre significatif, le *Vijjāpāhuḍa* ('Traité des formules').<sup>27</sup>

La recherche de l'or par le *rasa* (*rasa-siddhi*) y est qualifiée de bénéfique pour le progrès de la Communauté (*sangha-samuddharaṇa-kajjammi*, 6.28\*<sup>28</sup>).

3) Jineśvara se réclame en outre d'un certain Ujjoṇa (= Uddyotanasūri). Il n'y a guère de doute: le maître visé ne peut être que l'auteur de la *Kuvalayamālā*, lui aussi membre du Candrakula (*Km.* 283.4\*), dont on a vu à l'œuvre les connaissances alchimiques (*JEĀS*, 1). Est-ce donc un pur hasard si, à l'instar de son prédécesseur, Jineśvara tente une défense et illustration de l'alchimie, qu'il place en vedette au terme de son *Kathākośaparakarāṇa* (p.172-173)?

5. Sundaridatta, héros de l'épisode concerné, est le fils d'un caravanier. Son enfance est évoquée de manière traditionnelle: célébrations natales, attribution d'un nom au douzi-

<sup>24</sup> Il est surtout connu comme pourfendeur des moines *caityavāsīn*, ceux qui préfèrent élire domicile dans les temples jaina plutôt que de se livrer à une vie érémitique: cf. P. DUNDAS, 'The tenth wonder: domestication and reform in medieval śvetāmbara Jainism', *Indologica Taurinensia*, 14, 1987-88, 181-194; introduction hindie du *Kathākośaparakarāṇa* (Bombay 1949: Singhi Jain Series 11), 2ss.

<sup>25</sup> Ad *Āvaśyaka-niryukti* v.934 (Haribhadra p.412b-413a). *Prakrit Proper Names* (Ahmedabad 1970) s.v. Vaira.

<sup>26</sup> *Vividhatīrthakalpa* n° 2 (Bombay 1934: Singhi Jain Series 10). — Sur Pādalipta et Nāgārjuna voir *JEĀS*, 1, §§ 12-14.

<sup>27</sup> *Infra*, § 6 sur ce traité et d'autres apparentés.

<sup>28</sup> Cette formule n'est pas exceptionnelle: *infra*, §§ 5 et 6.

ème jour. Le garçonnet est ensuite soigné par cinq nourrices, et, à l'âge de huit ans, confié à un maître chargé de lui enseigner les arts et métiers, maître jaina, comme le suggère le terme de *kalā-sūri* (172.26). Là où, pour évoquer cette phase, les textes se contentent habituellement d'une banale formule, Jineśvara, par le biais de la mise en scène narrative, présente une sorte de manifeste destiné à souligner la supériorité de l'alchimie sur les autres *kalā*. Il est amorcé par le père de Sundaridatta, qui tient à vérifier que son fils n'a pas perdu son temps en apprentissages superflus et l'interroge sur le bilan de sa formation:

*gandhavva-naṭṭa-vīṇā-pattacchejjāi<sup>29</sup> taru-tigicchā ya  
āsa-kari-sikkha-sāmuddajaṃ ca taha leppa-cittāiṃ.  
eyaṃ viṇoya-mettaṃ, dhaṇu-cchuriya<sup>30</sup>-khagga-kunta-m-āi vi.  
jāo para-uvajīvaṇa-mettāo kalāo<sup>31</sup> kiṃ tāhiṃ?  
cāo bhogo dhammo sījjhai attheṇa so jahā hoi  
taṃ kiṃ pi kalaṃ sāhasu; na amha annāhi[ṃ] kajjaṃ tu. (172.28\*-30\*)*

'Chanter (1), danser (2), (jouer de) la *vīṇā* (3), découper (artistement) des feuilles (4), soigner les arbres (5), apprendre (la science) des éléphants et des chevaux (6), (pratiquer) la chiromancie (7; cf. sk. *sāmudrika*), le moulage et la peinture (8-9): tout cela n'est que passe-temps, — et il en va de même (du maniement) de l'arc, du couteau, de l'épée et de la lance (10). Ces techniques n'autorisant qu'une vie dépendante d'autrui, à quoi servent-elles donc? Puisque la générosité, la jouissance et le dharma ne peuvent réussir qu'avec de l'argent, expose une technique qui permette d'en obtenir. Les autres ne nous intéressent pas.'

On aura reconnu certains termes qui, tels quels ou non, figurent dans les listes jaina traditionnelles des soixante-douze *kalā*<sup>32</sup>: n° 1-3; 4 (JAIN, p.228 n.3); 8-9; assez vague, le composé *āsa-kari-sikkha* (n° 6) rappelle les vocables du *Samvāyāṅga* (*āsa-sikkhaṃ* et *hatthi-sikkhaṃ*: n° 64-65), qui, en outre, compte comme techniques indépendantes la connaissance des marques équine et éléphantines (*haya-lakkhaṇaṃ* et *gaya-lakkhaṇaṃ*: n° 30-31), seule attestée dans les autres listes. Le soin des arbres a sa place dans la liste du *Kāmasūtra*,<sup>33</sup> et il faut probablement attribuer aux besoins de la cause la dévalorisation (passagère) de la science de la chiromancie, ou, plus largement, des signes pronostiques (n° 7), habituellement non dédaignée par les jaina, comme le montre, par exemple, un exposé très détaillé d'Uddyotanasūri dans la *Kuvalayamālā* (129-131). Quant aux arts

<sup>29</sup> Imprimant *°pattacchejjāi-taru°*, l'éditeur semble avoir compris l'équivalent du sk. *°chedyādi*, avec *ādi* au milieu du composé. Bien que cela ne soit pas impossible en prakrit (et en sanskrit jaina), il me semble préférable de voir dans l'ensemble deux composés: 1) un dvandva au nomin. plur. neutre (-*āi* pour -*āiṃ*: la brève est nécessaire pour former le sixième *gaṇa* procéleusmatique); 2) après la césure, le composé *taru°*.

<sup>30</sup> Le texte imprimé porte *cchuriyā* qui détruit la régularité métrique.

<sup>31</sup> Les voyelles finales de *mettāo* et *kalāo* sont à lire brèves.

<sup>32</sup> Tableau synoptique fondé sur les différents textes canoniques par Muni Jambūvijaya ad *Samvāyāṅga-sutta* 72, p.758ss. (Bombay 1985: Jaina-Āgama-Series 3). Analyse dans J.C. JAIN, *Life in Ancient India as Depicted in the Jain Canon and Commentaries*, Delhi <sup>2</sup>1984, 227-229. Pour les listes non jaina, bonne synthèse dans RADHA KUMUD MOOKERJI, *Ancient Indian Education*, Delhi <sup>4</sup>1969, 353ss.

<sup>33</sup> Voir, par exemple, *Das Wissen von der Lebensspanne der Bäume*, Surapālas Vṛkṣāyurveda kritisch ediert, übersetzt und kommentiert von R.P. DAS, Stuttgart 1988, 2.

de combat (n° 10), ils font bien partie de la formation de base classique. Pour un marchand comme Sundaridatta, ils ne sauraient toutefois présenter la même valeur que pour un kṣatriya. Ils permettent d'entrer au service d'un patron (cf. *para-uvajīvaṇa*), non de s'établir à son compte, comme doit le faire un *śreṣṭhin* digne de ce nom. La technique productive et rentable dont le père réclame l'exposé sera précisément l'alchimique: elle donne l'indépendance financière et le respect du dharma du groupe social et vaudra à Sundaridatta les félicitations paternelles (*suṭṭhu sikkhiyaṃ, suṭṭhu!* 173.17), alors que, dans le *Lilāvatisāra* (JEĀS, 1, §§ 10 et 15), elle avait déterminé une rupture entre père et fils. A la fin du récit, Sundaridatta deviendra moine, puis maître (*sūri*, 179.5). Même si le texte ne fait pas état de sa pratique de l'alchimie, il suggère par ce qui précède qu'il connaissait cette technique. Indirectement, Jineśvarasūri admet donc qu'elle n'est pas étrangère aux moines. Pourquoi, d'ailleurs, le serait-elle? Elle bénéficie d'une antique caution, que le jeune homme ne manque pas de rappeler:

*Jīna-bhāsiya-puvva-gae Jonīpāhuḍa-sue samuddiṭṭham  
eyam pi sangha-kajje kāyavaṃ dhīra-purisehiṃ. (172.32\*)*

'Cette (science) a été expliquée dans le Livre (appelé) *Jonīpāhuḍa* qui appartient aux Textes Anciens énoncés par le Jina.<sup>34</sup> Elle doit être mise en pratique pour le bénéfice de la Communauté par les gens avisés.'

### Le(s) *Jonīpāhuḍa*

6. Comme beaucoup de textes ésotériques, le *Jonīpāhuḍa* / sk. *Yoniprābhṛta* (= *Jp.* / *Yp.*) a connu une transmission difficile, en sorte qu'il convient de distinguer entre un *Jp.* traditionnel, dont nous n'avons qu'une connaissance indirecte et fragmentaire (§§ 6-8), et un autre *Jp.*, auquel nous avons accès par un seul manuscrit en assez mauvais état (§ 9).

La forme du titre n'a rien d'inhabituel: le second terme du composé est un terme générique qui permet de ranger le *Jp.* dans une catégorie. Pk. *pāhuḍa* (sk. *prābhṛta*) désigne en effet un bref traité en vers, ou, selon certains commentateurs, une sous-section dans un *Pūrva*.<sup>35</sup> Plusieurs noms de *pāhuḍa* censés avoir fait partie des Textes Anciens sont connus, mais leur texte original n'existe pas. Certains semblent avoir eu trait aux sciences magiques ou occultes (présages, formules, astrologie). Vaille que vaille, la tradition littéraire en garde toutefois un souvenir plus ou moins précis. La situation particulière du *Jp.* est applicable à ses congénères.

Il n'est nulle part mentionné dans le Canon. On le voit évoqué, çà et là, par les commentateurs canoniques (*cūrṇi* et *ṭikā*: 6ème-8ème s.), puis par Uddyotanasūri (8ème s.) et Jineśvarasūri (11ème s.), et finalement par les biographes-hagiographes du magicien légendaire qu'est Pādalipta (*prabandha*: 13ème-14ème s.). Toutes les sources s'accordent sur son contenu global: le *Jp.* est un 'Traité de la génération' (*yonī*). Les deux définitions

<sup>34</sup> Cf. *Km.* 197.6: JEĀS, 1, 153.

<sup>35</sup> H.R. KAPADIA, *A History of the Canonical Literature of the Jainas*, Surat 1941, 91ss. Je regrette de n'avoir pu trouver les articles parus dans *Anekānta* (périodique en hindi) vol.II, 485s., 611s. et 666s. (Référence mentionnée notamment dans M.B. JHAVERI, *Comparative and Critical Study of Mantrasastra* (With Special Treatment of Jain Mantravada), Ahmedabad 1944, 156 note.

les plus utiles sont celles que donnent les commentaires du *Viśeṣāvaśyakabhāṣya* de Jinabhadra<sup>36</sup> (1) et Uddyotanasūri (2):

- (1) *Yoniprābhṛte cāsamānajātīyānekadravya-samparka-yonayaḥ prāṇino maṇayo hemādīni cōpalabhyante.*<sup>37</sup>

‘Dans le *Yp.* il est question d’êtres vivants, de pierres précieuses, d’or, etc., dont l’origine est due au contact de diverses substances qui ne sont pas de même nature.’

- (2) Dans la *Kuvalayamālā*, le contexte où apparaît la définition du *Jp.* instruit sur le statut de ce livre. Le lecteur voit, à travers le regard du héros, un groupe de moines jaina en train d’étudier (34.7). Ce tableau est l’occasion, pour Uddyotanasūri, d’énumérer un certain nombre des textes qu’ils lisent: la place de l’allusion au *Jp.*, qui suit la liste exhaustive des douze Anga (34.11\*-17\*) et de quelques-uns des Upānga (34.18\*), montre l’importance que cette œuvre revêt sans doute aux yeux de l’auteur. La syntaxe de la strophe concernée (34.20\*, citée *JEĀS*, 1, n.13) est rude, mais le vocabulaire rappelle celui de Jinabhadra. Du rapprochement des deux définitions, il ressort que le *Jp.* a affaire avec la production de diverses créatures (*nāṇā-ji’uppattī*), et, d’autre part, d’or, de pierres précieuses, de bijoux, par contact (*saṃjaya*: cf. *samparka*, *supra*) avec les métaux (vils?).

Le *Jp.* a donc deux applications distinctes dans le domaine de ce que Leumann appelait, fort justement, ‘Allogenese’.<sup>38</sup>

1) C’est l’ouvrage de référence utilisé par ceux qui souhaitent générer des êtres vivants à partir de substances inertes. Une anecdote transmise par les commentaires illustre, allusivement, cette orientation. On y voit un maître qui réussit à créer des chevaux, un autre qui réussit à créer des buffles.<sup>39</sup> Le détail de la manipulation n’est malheureusement pas donné.<sup>40</sup>

2) Comme le passage du métal vil à l’or — la transmutation — implique aussi un changement de nature, souligné par les définitions, on ne s’étonne pas de voir que le *Jp.* est aussi le livre des alchimistes. Chronologiquement, la première référence claire est celle de la *Daśavaikālika-cūṛṇi* (6ème s. environ), suivie de la *ḥikā* de Haribhadra (8ème s. environ). Toutes deux commentent la *niryukti* qui, discutant le terme *uvāa* (sk. *upāya*), indiquent clairement que la transmutation des métaux est le premier des ‘moyens’ prati-

<sup>36</sup> E. LEUMANN est probablement l’un des premiers savants à avoir signalé l’existence du *Jonīpāhuḍa* à l’occasion de l’analyse de la strophe concernée: *Übersicht über die Āvaśyaka-Literatur*. Hamburg 1934, 38b lignes 43ss.

<sup>37</sup> La strophe prend place dans une plus ample discussion sur la question de savoir s’il y a identité d’un individu donné d’une existence à l’autre (5ème *ganadharavāda*): *Ācārya Jinabhadra’s Viśeṣāvaśyakabhāṣya with auto-commentary*. Part II, Ahmedabad 1968 (L.D. Series 14), 394 ad v.2230. Définition comparable dans le commentaire de Hemacandra Maladhārin (ad v.1775), plus succincte dans celui de Koṭyācārya (ad v.2254).

<sup>38</sup> *Übersicht, ibidem.*

<sup>39</sup> *Niśītha-cūṛṇi*, vol.2, 281; *Bṛhatkalpabhāṣya-ḥikā*, vol.3, 753 (et *Vyavahārabhāṣya-ḥikā: Prakṛit Proper Names s.v. Jonīpāhuḍa*).

<sup>40</sup> Autre exemple: *Prabhāvakacarita* (Bombay 1940: Singhi Jain Series 13), 32.8\*ss.

ques.<sup>41</sup> Pour faire de l'or, au bénéfice de la Communauté, les *dhātuvādika* recourent au *Jp.*<sup>42</sup>

7. Cette référence semble bien établie puisque le *Jp.* est également la source authentique de l'enseignement alchimique pour Uddyotanasūri (*JEĀS*, 1, § 6) et pour Jineśvarasūri (*supra*, § 5). Dans ces conditions, on peut se demander quelle est l'origine de la dizaine de strophes didactiques qui figurent dans chacune de leurs œuvres respectives:<sup>43</sup> sont-elles des créations originales, ou des citations? Les styles sont en tout cas comparables. La formulation elliptique et abrupte, la prédominance du style nominal ou la banalité des verbes employés ne sont pas sans rappeler les premières exégèses jaina (les *niryukti*). Comme elles, ces strophes alchimiques donnent l'impression d'être la notation à usage mnémotechnique d'un enseignement où l'oralité est première, en temps mais surtout en importance. Etant donné le contenu, l'oralité, la concision et l'obscurité peuvent avoir ici été volontaires: la tradition ne devait être accessible qu'aux initiés. Inversement, la citer, même partiellement, était une manière d'éviter qu'elle ne s'éteigne pour toujours. C'est ce qu'ont peut-être voulu faire Uddyotanasūri et Jineśvarasūri.

8.A. Par la bouche de Sundaridatta, Jineśvarasūri présente en huit *āryā* quelques opérations caractéristiques de l'alchimie mercurielle qu'il commence par glorifier:

(1) *dhāu-vvāo ego; bīo puṇa hoi tāya rasa-vāo.*  
*niyaya-phalo kira paḍhamo; rasa-vāo keṇa uvamejjā?*

'Les manipulations métalliques sont une chose; mais, père, le savoir mercuriel en est une autre. Le résultat des premières est bien établi<sup>44</sup>. Mais à quoi peut-on comparer le savoir mercuriel?'

Le jeune homme oppose ici très clairement *dhātuvāda* et *rasavāda*, ce qui n'est pas si banal: dans le *rasasāstra* comme dans les narrations jaina, *dh.* est bien souvent le seul terme qui désigne les opérations alchimiques. Néanmoins l'opposition n'est pas unique.<sup>45</sup> Elle évoque celle que faisait une strophe de la *Km.* entre les *dhātuvādin*, extracteurs et traiteurs de minerai, et les *narendra*, maîtres alchimistes qui s'occupent de la

<sup>41</sup> *em eva cau-vigappo hoi uvāo vi, tattha 1. davvammi*  
*dhāu-vvāo paḍhamo...:*

E. LEUMANN, 'Daśavaikālika-sūtra und -niryukti', *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 46, 1892, v.61 (p.646).

<sup>42</sup> *jahā dhāuvāiyā uvāeṇa suvaṇṇādi karenti tahā sanghādi-kajje Joṇipāhuḍḍādhim...: Daśavaikālika-cūrṇi* 22.27-28 (Ahmedabad 1973: Prakrit Text Series 17); *anye tu Yoniprābhṛta-prayogataḥ kāñcana-pātanōtkarṣa-lakṣaṇam eva sanghāta-prayojanādau dravyōpāyaṇ vyācakṣate: Haribhadra, Daśavaikālika-ḥikā* ad niryukti v.61. On voit que les deux textes ne sont pas identiques. La transmission est incertaine.

<sup>43</sup> *JEĀS*, 1, §§ 7A-C pour la *Km.*

<sup>44</sup> Pk. *niyaya* = sk. *niyata* (ou peut-être *nijaka*): "les manipulations métalliques ont leur résultat propre".

<sup>45</sup> Les milieux brahmaniques distinguent occasionnellement entre *dhātuvāda*, alchimie proprement dite, travail sur les métaux et *rasāyana*, science des élixirs de vie. Voir, par exemple, le *Caṇḍakausika* de Kṣemīśvara, pièce de la même époque que le *Kathākośaprakaraṇa*, acte IV (éd. Jivanandavidyasagara, Calcutta 1884) et la note de la traduction italienne de F. CIMINO, Città di Castello 1923, 206.

fixation du mercure (*rasaṃ bandhai*):<sup>46</sup> voilà donc une raison supplémentaire de penser qu'elle provient du *Jp.*, source commune d'Uddyotanasūri et de Jineśvarasūri. Le terme de *rasa* n'est pas ici ambigu. Il est repris dans la suite du texte par *sīya(ya)* (sk. *sūta(ka)*) et *pāraya* (sk. *pārada*) qui en sont apparemment synonymes.

Les sept *āryā* suivantes concernent le traitement du mercure et indiquent la procédure à suivre pour lui donner son pouvoir de transmutation maximal. La terminologie technique concorde en partie avec celle du *rasasāstra*. L'exposé n'est pas parfaitement systématique.

B. Ainsi, la strophe 2 énumère des éléments hétérogènes. Elle contient d'une part des données numériques relatives à la quantité de métal susceptible d'être transmutée par le mercure, et, d'autre part, le nom technique d'une méthode de transmutation.

(2) *saya-vehī hoi raso, sahassa-vehī ya lakkha-vehī ya  
koḍiya-koḍākoḍī-vehī taha dhūma-vehī ya.*

'Le mercure transmute cent fois, mille fois, cent mille fois, dix millions de fois, ou des myriades de fois (son propre poids de métal vil), et il transmute par vapeur.'<sup>47</sup>

C. Chronologiquement, la première étape est celle de la fixation du mercure dont il faut réduire l'instabilité. Les *rasasāstra*, qui consacrent toujours un développement à ce sujet (*rasa-bandha*) décrivent tantôt quatre types, comme le *Kathākośaprakaraṇa* (*cauhā rasassa bandho*, v.3), tantôt vingt-cinq ou vingt-six.<sup>48</sup> Ils sont fonction de la forme et de la consistance de la matière obtenue. La liste réduite figure, par exemple, dans le *Rasa-prakāśasudhākara* (12ème-13ème s.)<sup>49</sup> et concorde partiellement avec la liste jaina:

(i) *bhūi-bandha* (sk. *bhūti*) correspond à *bhasma-bandha*, 'fixation-cendre'. Réduit en cendres, le mercure a l'apparence de la poussière.

(ii) *kaḅka-bandha* (sk. *kalka*), 'fixation-électuaire' pourrait correspondre à *pāṭa-bandha*. Le mercure devient comparable à une pâte.

(iii) *khoṭṭa-bandha*, 'fixation-bille' correspond presque certainement à *khoṭa-bandha*. Le mercure prend la forme et la consistance d'une boulette solide.<sup>50</sup>

(iv) *dāvāṇa-bandha* (sk. *drāvāṇa*) semble le type le plus important, puisque l'auteur se propose de l'exposer spécialement (*dāvāṇa-bandhaṃ bhaṇihāmi*, v.3d). C'est malheureusement le moins clair. Il ne semble pas correspondre à *jalaūkā* de la liste sanskrite, lui-même curieux. Doit-il évoquer le *druti-bandha* (fixation au moyen de solvants divers) mentionné dans d'autres listes?

Pour favoriser la fixation, l'emploi de diverses substances auxiliaires est recommandé. Les plus usuelles et les plus efficaces sont les herbes et les plantes (dites *rasabandhin* ou

<sup>46</sup> JEĀS, 1, § 7A.

<sup>47</sup> JEĀS, 1, § 8, note 31 et § 11 pour les termes techniques. Sur le *dhūmavedha*, voir en outre *Rasaratnasamuccaya* 8.83, traduit dans P.C. RAY, *History of Chemistry in Ancient and Medieval India*, Calcutta 1956, 188; *Rasendracūṭamaṇi* 4.108.

<sup>48</sup> Ex. *Rasaratnasamuccaya* 11.54ss.; JOSHI, 100-105.

<sup>49</sup> Texte sanskrit et commentaire succinct dans SATYAPRAKASH, 448; JOSHI, 98.

<sup>50</sup> ROY, 135 s.v. propose la définition suivante: 'A type of "fixation" in which mercury becomes solidified, and loses its weight on being roasted repeatedly over fire urged by the act of blowing'; SATYAPRAKASH, 496.

*rasabandhakara*) dont les textes reconnaissent plusieurs catégories. Le *Kathākośapra-karaṇa* donne, dans un long dvandva en prose, un échantillon de 'grandes plantes' (pk. *mahosaḥī*: sk. *mahaśadhi*) ayant cette fonction adjuvante (*eyāhim pārayassa bahuviho bandho samuddiṭṭho*, 173.5-6). L'identification botanique n'est pas toujours possible, mais plusieurs se retrouvent dotées des mêmes pouvoirs et utilisées pareillement dans les *rasaśāstra*. En voici la liste, dans l'ordre alphabétique:

- *uvvaṭṭā*: peut-être mauvaise lecture pour *uccaṭ(ṭ)ā*, *Blepharis edulis* L.: *Rasārṇava* 5.10; *Rasendracūdāmaṇi* 6.12.
- (*k*)*hippā*: résiste à toute analyse.
- *khīrasārīṇī* (?): les plantes à suc laiteux (sk. *kṣīra*) sont réputées pour aider à la fixation du mercure (ex. *kṣīrakukkuṭi*: *Rasārṇava* 5.18 et *Rasendracūdāmaṇi*; °*kancukī*, °*nālikā*, °*mārjārī*: *ibidem*).
- *gosiṅgī*: sk. *gośṅgī* ou *-a*: (?): *Rasendracūdāmaṇi* 6.23.
- *thalapominī*: sk. *sthalapadminī*, *Hibiscus mutabilis* L. ou *Ionidium suffruticosum* Ging.:<sup>51</sup> *Rasārṇava* 5.19; *Rasendracūdāmaṇi* 6.10.
- *daḍḍharuhā*: sk. *dagdharuhā* ou *dagdhārohā* (?): *Rasārṇava* 5.17 et 12.149; ROY v.177-181.
- *rudanfī*: sk. *rudanfī*, *Cressa cretica* L.: *Rasārṇava* 5.17; ROY v.592; *Rasendracūdāmaṇi* 6.17 et 8.20.
- *somā*: plusieurs plantes dont les noms commencent par *soma*<sup>o</sup> sont mentionnées dans les traités spécialisés, par ex. la *somalatā*: *Rasārṇava* 5.17; la *somavallī* et la *somakalā*: *Rasendracūdāmaṇi* 6.6ss.

D. Il n'est pas certain que le développement des strophes 4ss. soit à relier directement à ce qui précède. Cette seconde série commence par un *ahavā* (sk. *athavā*) qui pourrait indiquer une bifurcation en direction d'un nouveau thème: le jeune Sundaridatta propose à son père des exemples de ce qu'il a appris. Il est maintenant question de ce que le *rasaśāstra* appelle les *saṃskāra* du mercure. Car il faut faire en sorte qu'il assimile et calcine le métal vil et les autres substances qui lui sont incorporées pour aboutir à l'or.<sup>52</sup> Mais de nombreux détails techniques restent énigmatiques.

(4) *ahavā puḍeṇa pakkam mutta-kkhāreṇa loṇa-sahiṇeṇa osahi-jugeṇa sahiyaṃ, khaṇeṇa ghāsaṃ ghaṇaṃ hoi.*

'Ou bien: cuite par le procédé de chauffage *puṭa* avec de l'urine (sk. *mūtra*) et des alcalis<sup>53</sup>, accompagnée de sel, accompagnée d'une addition de plantes, en un instant, la bouchée (de substances minérales) s'épaissit.'<sup>54</sup>

<sup>51</sup> Cf. *Bhāvaprakāśa Nighaṇṭu* (Indian Materia Medica) of Śrī Bhāvamiśra (c. 1500-1600 A.D.). Commentary by Dr. K.C. CHUNNEKAR, Varanasi 1979, 483.

<sup>52</sup> Cf. *Rasendracūdāmaṇi* chap. 16 'Assimilation de la bouchée de métal par le mercure'.

<sup>53</sup> Ou peut-être: l'urine (comme) alcali. En métallurgie, la nitruration de l'acier par chauffe et trempe dans l'urine est une opération bien connue.

<sup>54</sup> Sur le procédé de chauffage, voir *Rasārṇava* index s.v. *puṭa* et *puṭapāka*; *Rasendracūdāmaṇi* 5.138-139; JOSHI, p.287ss. — L'emploi d'urine animale a sa place dans les opérations alchimiques, et en particulier dans la cuisson: voir, par exemple, SATYAPRAKASH, p.368, 370, 374, 388.

On notera ici pk. *ghāsa* qui doit correspondre au sk. *grāsa* (t.tech.). On appelle ainsi l'ensemble des substances mélangées avec le mercure<sup>55</sup> et portées au feu. Le groupe *gr-* aboutit normalement en moyen-indien à *gg-*,<sup>56</sup> mais le cas de la racine *√gras* 'dévorer' est particulier. Elle est en prakrit susceptible de croisements avec la racine *√ghas*, de sens voisin.<sup>57</sup> Le genre neutre du vocable est plus surprenant, mais les fluctuations masculin-neutre semblent fréquentes dans ces strophes (*infra*, v.7ab).

Vient ensuite la phase de l'ébullition (sk. *svedana*). L'interprétation de cette *gīti* est incertaine.

(5) *ekkaṃ uvarasa-loṇaṃ mutta-kkhāreṇa*<sup>58</sup> *saṃjuyam kāuṃ*  
*dejjasu heṭṭh'upparao vatthe*<sup>59</sup> *bandhejja ḍola-seṇa*.

'Après avoir ajouté urine et alcalis à l'ensemble *uparasa* + sel, verse en bas et en haut<sup>60</sup>. On nouera dans un morceau de tissu (les substances) et on les portera à ébullition dans (un appareil) oscillant<sup>61</sup>.'

Une seule chose est à peu près claire: le texte évoque ici l'un des appareils de base de l'alchimiste, le *dolā-yantra* (litt. 'appareil-balançoire'). Les *rasasāstra* en prescrivent l'utilisation précisément pour l'ébullition.<sup>62</sup> L'évolution sk. *d-* > pk. *ḍ-* est attendue.<sup>63</sup> Pour le reste, je traduis en rapprochant du *Rasaparakāśasudhākara*.<sup>64</sup>

E. On s'achemine progressivement vers l'assimilation (rac. *√jar*: pk. *jīrai*; *jaresijjā*, optatif; pp.*jinna*).

(6) *jīrai jāṃ'ekkeṇaṃ, puṇo vi sattaṃ ghaṇaṃ payacchejjā*.  
*ṣoḷasa aṭṭha cautthaṃ bhāyaṃ ghāsaṃ jaresijjā*.

(7ab) *eeṇaṃ joṇaṃ sama-bhāyaṃ jinna-jinnato nāyaṃ*.

<sup>55</sup> *Rasaratnasamuccaya* 8.71ss.: SATYAPRAKASH, 491.

<sup>56</sup> R. PISCHEL, *Grammatik der Prakrit Sprachen*, Strassburg 1900, § 287.

<sup>57</sup> E. LEUMANN, *Das Aupapātika Sūtra*, Leipzig 1883, glossaire s.v. *ghāsa*; *ghāsai* 'manger' en *apabhraṃśa* (NARESH KUMAR, *Apabhraṃśa-Hindī Kośa*, Ghaziabad 1987, s.v.); *ghisai*, même sens (*PSM* s.v.).

<sup>58</sup> Le texte imprimé porte *khāramuttena* qui détruit la régularité métrique. *Muttakkhāreṇa*, que je propose de lire, figure déjà au v.4.

<sup>59</sup> Je retiens la leçon *vatthe* donnée comme variante. L'édition porte *vatthaṃ*.

<sup>60</sup> *Upparao*: à rapprocher de *uppariṃ* = *uvari*?

<sup>61</sup> *Seṇa* = sk. *svedana*, instr. sg., mais comment le rendre comme tel?

<sup>62</sup> P.C. RAY, *History of Chemistry*, 189 avec illustration; JOSHI, 249; *Rasendracūḍamaṇi* 5.4; ROY, note à p.7; *ubi alia*.

<sup>63</sup> PISCHEL § 218; *CDIAL* 6582 et 6585.

<sup>64</sup> 9.96ss.: SATYAPRAKASH, 443; cf. *samputaṃ vāsasāveṣṭya dolāyāṃ svedayet tataḥ*.

'Une veille (= trois heures) suffit pour l'assimilation. (La bouchée) offrira à nouveau une essence compacte.<sup>65</sup> La bouchée (de substances minérales) peut être assimilée au seizième, au huitième ou au quart. Avec cette combinaison en proportion égale, l'assimilation (par le mercure) sera reconnue comme complète.'<sup>66</sup>

F. La dernière strophe est une allusion à la théorie des *bija*, déjà attestée dans la *Km.* (*JEĀS*, 1, § 7B) et connue du *rasaśāstra*. L'addition d'une 'semence' d'or (ou d'argent) au mercure passe pour augmenter sa force dévorante,<sup>67</sup> et donc sa capacité de transmutation qui croît en proportion de la quantité incorporée.

(7cd) *hemeṇa samaṇ sūyaṇ saeṇa tambaṇ varaṇ kuṇai.*

(8) *du-guṇeṇa saḥassa-guṇo, cau-gguṇo*<sup>68</sup> *lakḥha-vehio hoi*  
*cha-gguṇio sūya-varo koḍi-veha-kkhamo*<sup>69</sup> *hoi.*

'Avec de l'or, le mercure produit un cuivre excellent pour cent (fois son propre poids). Avec deux fois plus (d'or), l'excellent mercure (transmute) mille fois (son propre poids); avec quatre fois plus (d'or), il transmute cent mille fois (son propre poids); avec six fois plus (d'or), il est capable de transmuter dix millions de fois (son propre poids).'

L'expression *tambaṇ varaṇ kuṇai* est curieuse. Le produit de la transmutation doit normalement être l'or (ou l'argent): "cuivre excellent" signifie donc probablement un cuivre qui n'est plus considéré comme ayant sa nature de métal vil, qui équivaut au métal noble.

9. Pour avoir la certitude que les strophes ci-dessus proviennent bien du *Jp.*, il faudrait que le texte soit disponible. Or l'espoir qu'avait fait naître l'unique manuscrit intitulé *Yoniprābhṛta* a été partiellement déçu. On cherche en vain la trace de ces strophes dans les quarante feuillets qui le constituent.<sup>70</sup> L'alchimie a pourtant une petite place dans ce manuscrit composite où ont été regroupés plusieurs textes prakrits de tailles diverses, en vers ou en prose, qui tous concernent l'*āyurveda* (au sens large) ou la magie. L'actuel *Yoniprābhṛta* a-t-il donc remplacé l'ancien *Jp.* tombé en désuétude?

Le manuscrit est tout à fait lisible, mais les bords sont le plus souvent très endommagés: les lacunes sont donc importantes, et rares sont les feuillets qui portent une

<sup>65</sup> Le *Rasendracūḍāmani* 4.37 définit ainsi le t.tech. *sattva*: 'Un minéral associé avec des soudes de cendres, des liquides acides et des solvants est chauffé au soufflet dans un fourneau. L'extrait que l'on en obtient est appelé essence.'

<sup>66</sup> Traduction tout à fait hasardeuse. La syntaxe m'échappe.

<sup>67</sup> *Rasāmava* 8.17ss.: SATYAPRAKASH, 385; *Rasaratnasamuccaya* 8.67: SATYAPRAKASH, 492.

<sup>68</sup> Le texte imprimé porte *caugguṇeṇa ya* qui détruit la régularité métrique. *Caugguṇo*, que je propose de lire, est une variante attestée par deux manuscrits. La syntaxe de ce membre de phrase est alors comparable à celle des troisième et quatrième pāda.

<sup>69</sup> Le texte imprimé porte *koḍivehukkhamo* (?).

<sup>70</sup> Je remercie vivement M. SHIV KUMAR SHARMA (CASS Poona) et Mme SAROJA BHATE (Univ. de Poona) qui ont fait les démarches nécessaires pour me faire parvenir une photocopie de ce manuscrit. Elle-même a été faite à partir de la photocopie que possède le Bhandarkar Oriental Research Institute.

numérotation.<sup>71</sup> Leur classement même est problématique.<sup>72</sup> Trois demi-feuillets (ici appelés A—B—C) traitent du *dhātuvāda* (feuillelet A v.1 *dhāuvvāya* [sic] *pavakkhāmi*). L'état du manuscrit exclut d'en présenter une édition même provisoire ou une analyse cohérente. Voici seulement un échantillon du vocabulaire technique employé.

Le premier feuillet (A) comporte les douze premières strophes à peu près complètes. La treizième n'est qu'entamée et apparemment les strophes suivantes manquent. Noter: *dhāuvvāya*, v.1, 3, 4; *rasavāya*, v.2; *jāraṇa-māraṇa*, v.2; *suvvaṃ raseṇaṃ golaṃ kāūna*, 'après avoir fait une boule du cuivre et du mercure', v.8; *uvarasa*, v.9; *rasa-gandhaya-suvvaṃ gahiūṇa ranjāe tāraṃ*, 'après avoir pris le mercure, le soufre et le cuivre, on colore l'argent' (v.10): l'expression *ranjāe tāraṃ* revient plusieurs fois dans tout ce passage (B v.37, 42, 43; *tāraṃ...ranjati*, B 41; *ranjāe rayayaṃ* B v.44 et 45); *pāraya*, 'mercure', v.12 et passim.

Le deuxième feuillet (B) comporte les strophes énumérées 36-45, puis des strophes numérotées 41-46. Dans l'intervalle, quelques lignes en prose en sanskrit et prakrit mêlés énumèrent des plantes utilisées dans les opérations alchimiques (ex. *dagdharuhā*, *īsvarī* etc.). Noter: *hoi dalaṃ suddha-tārassa*, 'on obtient une feuille d'argent pur', v.45; *vālukā-agnīyantra*, variété d'appareil (ROY, note a p.7; JOSHI, 259), v.41; *rasa-golaṃ bandhiūṇa*, 'après avoir fixé la boule de mercure', v.43; *jacca-kaṇayaṃ ca jāyai*, 'on obtient de l'or de qualité supérieure', v.46.

Le troisième feuillet (C) comporte les strophes 47 et suivantes jusqu'à 60, qui semble être la dernière de cette portion alchimique. Noter: *suvvaṃ melaviyaṃ andha-mūsāe*, 'le cuivre est mélangé dans un creuset aveugle', v.55; *thambhae vangaṃ*, 'solidifie l'étain' (v.57), expression que l'on retrouve dans le *Vividhatīrthakalpa* (n° 4, Raivatakalpa, v.24) et qui n'est pas étrangère au *rasasāstra* (ROY v.364, 463, 558 et 722; Nityanātha, *Rasa-ratnākara*, section 3, chap.8: *vaṅga-stambhanādi-dala-karaṇa*); noms de métaux: *vanga*, 'étain', *suvva*, 'cuivre', *tāra* et *rayaya*, 'argent' (passim), *nāya* 'plomb', v.56, *āra*, 'laiton', v.39, 57-58; de *mahārāsa*: *hema-makkhiya*, 'pyrites d'or', v.53; *darada*, 'cinnabre', v.51; d'*uparāsa*: *gandhaya*, 'soufre' (passim), *kuṇaḍī*, 'orpiment', v.47, 51; et encore : *ṭankaṇa*, 'borax', v.60.

\* \* \*

En somme, qu'elles soient techniques ou édifiantes, les littératures jaina témoignent de la connaissance que la communauté a des techniques de la métallurgie et de ses corollaires, les recherches des alchimistes.

Vis-à-vis de l'alchimie, l'attitude des maîtres paraît avoir été ambiguë. Si le canon est critique, les docteurs peuvent néanmoins faire valoir que, pour défendre utilement la

<sup>71</sup> Description par H.R. KAPADIA, *Descriptive Catalogue of the Government Collections of Manuscripts deposited at the Bhandarkar Oriental Research Institute*. Vol.XVII: Jaina Literature and Philosophy. Part I: (a) Āgamika Literature. Poona 1935, p.383 n° 427 (cote: 266/A. 1882-83): date (de copie ou de rédaction?) samvat 1582 = 1525; H.D. VELANKAR, *Jinaratnakośa*, Bombay 1944, 325.

<sup>72</sup> Les feuillets 9a-19a forment un tout cohérent proposant des recettes médicales (v.187-616), et les feuillets 19b-27b contiennent les 333 strophes qui constituent le *Yoniprābhṛta* de Hariṣeṇa (recettes médicales). Pour le reste, seuls sont isolables des fragments qui ne peuvent être rattachés à l'ensemble. Certains feuillets décrivent des *yantra*, d'autres donnent des *mantra* (dont deux sont publiés par JHAVERY, *Mantra-sāstra*, Appendix A).

Doctrine, il leur faut tout connaître, les sciences profanes comme les enseignements de la religion; que les unes et les autres sont inséparables; que, en outre, pour guider leurs ouailles, il est nécessaire de sacrifier à leurs goûts: tous arguments utilisés en d'autres occasions. Peut-être gagnaient-ils ainsi eux-mêmes en prestige - et la communauté en fidèles généreux.

\* \* \*

### Abréviations et éditions

CDIAL	= R.L. TURNER, <i>A Comparative Dictionary of the Indo-Aryan Languages</i> , London 1966
JEĀS	= <i>Journal of the European Āyurvedic Society</i>
JOSHI	= DAMODAR JOSHI, <i>Rasaśāstra</i> , Trivandrum 1986
Jp.	= <i>Jonīpāhuḍa</i> : §§ 6ss.
Km.	= <i>Kuvalayamālā</i> d'Uddyotanasūri: voir JEĀS, 1, 1990.
PSM	= <i>Pāia-Sadda-Mahaṇṇavo</i>
<i>Rasaratnasamuccaya</i>	= éd. Bombay, samvat 1983
<i>Rasāṇava</i>	= ed. by Dr. INDRATEO TRIPATHI, Varanasi 1978 (2ème éd.), Chowkhamba Sanskrit Series Office (Haridas Sanskrit Series 88)
ROY	= M. ROY — B.V. SUPPARAYAPPA, <i>Rasāṇavakalpa</i> . New Delhi 1976
<i>Rasendracūḍāmaṇi</i>	= réf. à la traduction et aux glossaires techniques (inédits) que M. A. Roṣu a aimablement mis à ma disposition.
SATYAPRAKASH	= Dr. SATYAPRAKASH, <i>Prācīn bhārat meṃ rasāyan kā vikās</i> , Varanasi 1960 (Hindīsamiti Granthamālā 43)
t.tech.	= terme technique de métallurgie ou d'alchimie.

*Summary: In a paper published in the first issue of this Journal, it has been shown how the Jainas were quite well acquainted with the metallurgists' technique and with its corollary, alchemy. As a matter of fact, alchemic episodes are inserted in Jaina novels, following the example set by the Kuvalayamālā (8th cent.). Three more examples are discussed here (§§ 1-3). Further, there are reasons to believe that some Jaina schools or gacchas had a leaning and special interest towards such practices (§ 4). This is the case of Jineśvarasūri (11th cent.), a member of the Candrakula of the Kharataragaccha who discusses the topic in his Kathākośaprakaraṇa and insists on the advantages of dhātuvāda as a technique which enables one to fulfil religious and social duties (§§ 5ff.). In this connection he refers to a text called Jonīpāhuḍa as his source. The references to this lost work found here and there in Jaina literature (§§ 6-8) seem to be to a sort of imaginary archetype. The only known manuscript of a work bearing this title has apparently nothing to do with these quotations, but also includes a small section on dhātuvāda which is briefly analysed (§ 9).*

**Index des termes techniques**  
(Revois aux paragraphes ou aux notes)

āra 9  
uvarasa 8D;9  
osahi n.18;8D; mahosahi 8C  
(liste)  
kaṇaya n.19  
kancaṇa n.8;n.42  
kappa 3C  
kalā (64 ou 72 arts) 5  
kallāna 3C  
kālayasa n.8  
kuṇaḍi 9  
(k)khāra 8D  
gandhaya 9  
ghāsa 8D;8E  
/jar 8E; jāraṇa-māraṇa 9  
Joṇipāhuḍa 5;6ss.  
ṭankaṇa 9  
ḍola 8D  
tau n.8  
tamba n.8  
tāra n.8;9

tumbaya 1  
darada 9  
dhamei n.18; dhamaṇa-khetta  
n.17  
dhāu 3A; ti° n.22; dhāuṃ  
/dham 3A; dhāuvāya  
(dhātuvāda) n.11;8A;9;  
°bhāsā 3A; dhāuvāya  
(dhātuvādika) 3A;3C;n.42  
nāga n.18;9  
pakka 8D  
paḍai, pāḍai n.15;n.19  
pāraya 8A;8C;9  
puḍa 8D  
bandha 8C: kakka° 8C;  
khoṭṭa° 8C; dāvaṇa° 8C;  
bhūi° 8C;  
mutta 8D; °kkhāra 8D  
musā, mūsā n.18; andha° 9;  
ranjac (tāraṃ) 9

rayaya 9  
rasa: mahā° n.8; °bila 2; °vāa  
8A;9; °gola 9; °siddhi  
3C;4; cf. vehi  
loṇa 8D  
vanga n.18;9; thambhae  
vangaṃ 9  
Vasuhārā (paḍau) 3A;n.15;3B  
vālukā(-yantra) 9  
vehi(a): koḍi(ya)° 8B;8F;  
dhūma° 8B; lakkha°  
8B;8F; saya° 8B; saya-  
sahassa° 1; sahassa° 2;8B  
satta 8E  
siddhi 3A; cf. rasa°  
sumba: 3A;n.18; suvva 9  
suvanna n.19;n.42  
sūya(ya) 8A;8F; °vara 8F  
sea(ṇa) 8D  
hema 6; °makkhiya 9